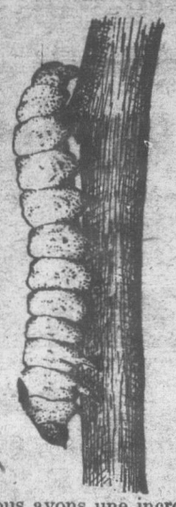
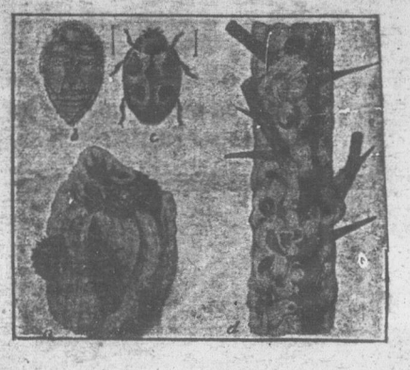
LE CHEZ-NOUS du MARAICHER

Chez les insectes

LES AUXILIAIRES





Nous avons une incroyable tendance à généraliser. Passer du particulier au général est un jeu, utile quelquefois, souvent déplorable. S'il s'agissait de prêter au prochain des qualités ou même quelques bribes de vertus, il faudrait s'en réjouir; malheureusement nous généralisons presque toujours ce qui est mauvais, laid ou hideux, alors que nous faisons montre d'une avarice incurable à prêter à autrui le beau et le bien. Des malins prétendent que l'homme est resté, mentalement au moins, anthropophage. A ce compte, il n'a rien à envier aux êtres les plus féroces de la création, qui pratiquent avec un bel enthousiasme l'art de s'entre-dévorer. Sur ce point comme sur tant d'autres d'ailleurs, les erreurs fourmillent. On croit généralement que les bêtes les plus acharnées à détruire la vie de leurs semblables sont les plus grosses; tigre, lion, panthère, chacal. Comme on est loin de la vérité! Comme on serait étonné si on affirmait que les animaux, qui possèdent au plus haut degré la science du massacre, se rencontrent précisément chez les plus petits! Le monde des insectes peut nous fournir sur ce point les exemples les plus caractéristiques. Des coccinelles dévorent des centaines de pucerons par jour; des carabiques font de terribles hécatombes de chenilles en l'espace de quelques heures. Et ceux-là sont nos auxilaires, qui travaillent à diminuer le plus possible le nombre immense des ennemis des plantes cultivées.

Par des moyens mécaniques, l'homme

réussit, plus ou moins, à tenir en échec le fléau des insectes destructeurs; mais s'il était seul à guerroyer contre eux ses efforts n'auraient souvent que de piètres résultats. Du reste, ce n'est que contre un nombre restreint d'insectes nuisibles que s'exerce l'activité humaine, et s'il fallait lutter contre tous ceux qui, d'une façon ou de l'autre, cherchent à détruire ce que nous édifions péniblement, l'homme déborde de tous côtés s'avouerait vite vaincu. Heureusement pour nous, la Providence a voulu que les forces de destruction fussent contrebalancées par des agents naturels travaillant à l'anéantissement des pre-mières. C'est ainsi que se maintient l'équilibre dans le règne animal.

Pour tenir en échec les insectes nuisibles, il y a des insectes utiles dont la seule préoccupation est de faire ample ripaille des dévastateurs de nos champs, de nos jardins, de nos vergers. Et à ce compte on peut les considérer comme les plus féroces de tous les êtres de la création. Nous connaissons plusieurs de ces incomparables auxiliaires, sans trop savoir quel rôle bienfaisant ils jouent en notre faveur, sans exiger jamais la moindre rémunération pour leurs services.

Tous les enfants connaissent ces petits barbeaux aux ailes rouges ou jaunes parsemées de points noirs, à tête presque cachée sous le corselet et qui ont l'air si gentils, si inoffensifs. Ne vous fiez pas à l'apparence. Ce sont là les coccinelles, vulgairement appelées ici "petits soldats" et en France "bêtes à bon Dieu". Elles ont pour unique mission de dévorer des insectes de petites tailles, mais avec quel brio elles s'en acquittent: puceron, poux, vermisseaux passent par milliers par leur minuscule canal alimentaire. Leur nourriture se compose essentiellement de chair et, qui plus est, de la chair même de leurs congénères. Tout l'été durant elles chassent le destructeur. On les voit grimper lentement sur le tronc des arbres ou escalader la tige des plantes herbacées, puis, se mettant en embuscade sous le couvert des feuilles, guetter le passage de leur proie. De mai à octobre, les coccinelles jouent des mandibules sur le dos de milliers et de millions de bestioles, le plus souvent malfaisantes, dont elles font un rapide festin. A côté des pulvérisateurs et des poisons insecticides, les coccinelles travaillent dans le silence, à assurer la subsistance "du roi de la création". N'allons donc pas, cédant à une déplorable manie de destruction, écraser avec la même indifférence la chenille ennemie et le "petit soldat" de la bonne cause.

Au surplus, l'armée des auxiliaires compte de nombreux bataillons. Il s'y rencontre des légionnaires de forte taille, tels les carabiques, sortes de hussards de la mort. Comme les coccinelles ce sont des prédateurs, des bêtes de proie, des mangeurs d'insectes. Ils forment une importante famille, dont les représentants innombrables sont répandus par tout le pays et travaillent partout, avec une bienfaisante férocité, à seconder l'œuvre du laboureur. Généralement doués d'une taille moyenne, mais comptant aussi des individus de fortes dimensions, les carabiques nous rendent de plus grands services encore que les coccinelles. Leurs mandibules longues et acérées obéissent à des muscles très forts en proportion de la taille, ils dévorent des insectes ou des vers susceptibles de causer de plus considérables dégâts. En effet, il n'est pas rare de voir les grands carabiques s'attaquer à des chenilles mesurant deux pouces et plus et hérissées de poils terminés en fer de lance. Le combat est le plus souvent de courte durée. Le barbeau a en sa faveur la force, la dextérité, la souplesse, la rapidité des mouvements; ses longues pattes lui permettent les brusques déplacements. Un coup de pince appliqué sur le dos de la chenille et l'assaillant est déjà loin quand la victime relève la tête et balance la partie antérieure du corps comme une formidable massue. Le prudent bandit profite d'un instant de répit, s'élance et mord profondément dans ses chairs vives la chenille affaiblie. Encore une couple d'assauts et épuisée, incapable de se défendre avec avantage, perdant ses forces par les ouvertures béantes creusées dans ses flancs par les puissantes mandibules, le ver ravageur devient une proie facile. Un dernier coup de dents près de la tête et la lutte est terminée. Comme poussé par une faim jamais rassasiée, le vorace coléoptère ne fait que quelques bouchées de sa volumineuse proie, puis le voici derechef en chasse d'une nouvelle saucisse, plat unique, mais combien tendre, succulent, de ses festins renouvelés.

La plupart des carabiques chassent sur terre; quelques-uns, et non des moins terribles, grimpent lestement dans les arbres où des centaines de chenilles attablées rongent adroitement le feuillage. Ces insectes volent très peu, mais par contre leurs longs fémurs permettent les courses rapides. Rien n'est plus facile que de trouver des carabiques; on les surprend cachés sous les cailloux, les feuilles mortes, les débris de toutes sortes ou enfouis dans le sol à une couple de pouces de la surface.

Voulez-vous les voir à l'œuvre pour mieux étidier leurs mœurs sauvages? Choisissez un champ où les vers gris ou autres chenilles exercent leurs déprédations, vers la fin de juin. Lorsque le soleil brille de tout son éclat, rendez-vous au lieu choisi. Encouragés par la chaleur, excités par la faim qu'attise davantage la présence de chenilles juteuses et gonflées à point, vous verrez les chasseurs à six pattes courir de gauche à droite, guetter un instant leur proie et s'élancer d'un bond. Approchez lentement pour ne pas troubler l'exécuteur des hautes œuvres entomologiques; sous vos yeux se livrera une courte bataille et en quelques instants le plantureux repas sera englouti.

Tels sont, avec beaucoup d'autres, les amis puissants, les alliés fidèles que compte le cultivateur parmi les insectes. Ils ne demandent qu'à vivre pour continuer leur œuvre éminemment utile; laissons-les vivre. Notre auxiliaire ne demande pas de salaire: il travaille pour sa nourriture.

Georges Maheux,
Entomologiste provincial.

VEROGENOL
Guérit radicalement l'insomnie nerveuse—la neurasthénie—les délires alcooliques et les névralgies.
HOMOGLOBINE BOVEL
Le seul remède connu qui guérit totalement en quelques mois, la consomption, la faiblesse des poumons, le rachitisme et l'anémie générale.
Produits de : meilleurs laboratoires de Paris et patronisés par un prêtre qui en a fait de nombreuses expériences sur des cas même désespérés.
France par malle: $1.00 la boite.
Représentant au Canada:
CAMILLE GAGNON, Gaspé, P. Q.

BARDEAUX D'AMIANTE "LACHINE"

LAMBRIS et TOITURES
Les bardeaux d'amiante "Lachine" sont fabriqués à l'épreuve du feu, de l'eau, etc.
Vingt ans d'expérience dans la ligne.
Aussi papiers de construction de toutes sortes.
Distributeur de Ciment National
Demandez nos prix et brochure
La Cie Manufacturière d'Amiante
78 rue St-Pierre - Tél: 2-7663

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le mercredi 27 juillet 1927**, des soumissions pour la construction d'un édifice public, à la Baie Saint-Paul, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Baie Saint-Paul, P. Q.".

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics Ottawa, du contremaître, ministère des Travaux publics, 196 rue Saint-Paul-Ouest, Montréal, du commis des travaux, ministère des Travaux publics, édice des douanes, Québec, P. Q., et du maître de poste, Baie Saint-Paul, P. Q.

On peut se procurer de tracés bleus (blue prints) au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si la personne envoie une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie de chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 11 juillet 1927. 9120